



Missiles menaçants
Page 13



Un appareil respiratoire
sous-marin révolutionnaire Page 20

ISRAEL
NOUVELLES D'
N° 4 – Avril 2007

Le lien inséparable entre
Pessah et Pâques

Page 5



בית שלום
BETH-SHALOM

■ UN PANORAMA MESSIANIQUE DEPUIS JÉRUSALEM

Les premières revues du mouvement juif messianique en Israël – une rétrospective historique (première partie)

« Et si celui qui entend le son de la trompette ne se laisse pas avertir, et que l'épée vienne le surprendre, son sang sera sur sa tête » (Ez 33,4).

DR GERSHON NEREL – 9^{ème} PARTIE

Le premier numéro de « Kol Shofar – revue juive messianique » parut en automne 1953 à Haïfa. L'éditeur en était Moshe Immanuel Ben-Meir (1904-1978) – une personnalité très connue dans les milieux juifs messianiques déjà du temps du mandat britannique sur la Palestine. Il a été secrétaire de la « Société des chrétiens hébreux (juifs messianiques) en Palestine » (The Fellowship of Hebrew Christians in Palestine) dans les années 1930. Il assumait encore cette fonction dans les années 1940, bien que l'association eût alors changé de nom, s'appelant désormais « Alliance chrétienne hébraïque de la Palestine et du Moyen-Orient » (The Hebrew Christian Alliance of Palestine and the Near East).

La préface de « Kol Shofar » (Son de la trompette) apprenait à ses lecteurs que cette revue avait pour but d'établir un lien entre les quelques Juifs, disciples de Yéchoua disséminés dans tout Israël, qui ne se connaissaient pas. A cette époque, la plupart de ceux qui croyaient en Yéchoua – très peu nombreux – gardaient leur foi secrète et n'étaient connus que du Seigneur. Le but de « Kol Shofar » était d'encourager ces croyants juifs et « mettre fin à



Schofar (corne de bélier)

cette existence dans une clandestinité humiliante ». Pendant toute la période du mandat britannique, les disciples juifs de Yéchoua avaient vécu dans la crainte d'être mis à l'écart socialement et économiquement – à l'instar de leurs frères tout au long des siècles de la diaspora juive.

Si l'on compare la situation de ces croyants en Yéchoua au cours des premières années de l'Etat d'Israël avec celle des croyants de notre époque, on constate que les Juifs messianiques n'ont actuellement plus aucune raison de disparaître dans la clandestinité et de mener une vie cachée « dans les catacombes ». Il est possible que quelques disciples de Yéchoua, nouveaux arrivés en Israël, ressentent encore le besoin de tenir secrète leur foi, mais la grande majorité des Juifs messianiques ne vivent plus leur foi en cachette – tout au contraire. De nos jours, les Juifs messianiques, de même que leurs enfants, rendent témoignage avec une pleine conviction de leur espérance et de leur foi, proclamant que Yéchoua est le Fils de Dieu, ainsi que leur Seigneur

et Sauveur. Exemple : le film documentaire qui a été diffusé par la très populaire « Channel 2 » un vendredi de février 2007 à une heure de grande audience et qui était consacré aux Juifs messianiques en Israël. Ce film présentait entre autres le témoignage de foi de plusieurs jeunes croyants du moshav messianique de Yad Hashmona. Ce témoignage, qui a également été mis sur Internet, a suscité de nombreuses réactions parmi les internautes qui ont visité ce site.

Immanuel Ben-Meir a expliqué pourquoi il a donné le nom de « Kol Shofar » (Son de la trompette) à sa revue : « Le schofar émet différents sons, qui vont des sons de brisement aux sons de triomphe. « Kol Shofar » aimerait se faire l'écho de toute cette gamme de sons. Une partie de la revue est consacrée aux sons de brisement, aux côtés négatifs de nos vies. Une autre est consacrée aux sons qui, ni mauvais ni bons, ne provoquent aucun dommage. Finalement la dernière partie est consacrée aux sons de triomphe : le message de l'amour, de la miséricorde et de la rédemption de Dieu. Ces sons ont tous pour but de nous encourager et nous appellent à mener une vie de repentance, de confiance et de victoire. »

Abraham Ben-Shraga (ou Poljak ; 1900-1968), autre rédacteur de « Kol Shofar », a lancé un appel aux croyants juifs du nouvel Etat d'Israël à « lever bien haut la bannière royale du Messie et annoncer son retour... et que la grâce de Dieu reviendra vers le « peuple de l'alliance ». » En d'autres termes : Ben-Meir et Poljak attendaient

une nouvelle ère au cours de laquelle les croyants israéliens en Yéchoua feraient retentir à nouveau une voix prophétique dans l'histoire du monde. Cela devait en particulier se manifester par la proclamation d'un message à la fois nouveau et ancien, ancré dans la Bible hébraïque. En outre, Ben-Meir et Poljak étaient d'avis que les Juifs messianiques devaient respecter le calendrier biblique avec le sabbat le septième jour. A leur avis, ils devaient se réunir le jour du sabbat, car « un Juif qui méprise le sabbat ne croit pas que Dieu est vrai ». On peut en conclure qu'à l'époque, le respect du sabbat n'était pas, comme de nos jours, une habitude fermement ancrée parmi les Juifs messianiques en Israël. Bien des Juifs messianiques respectaient alors le dimanche. Mais de nos jours, plus de 100 communautés et groupes juifs messianiques célèbrent leur culte hebdomadaire le jour du sabbat.

La revue « Kol Shofar » aurait dû paraître tous les deux mois. Mais cette vision ne s'est pas réalisée. En fait, seul le premier numéro de cette revue a paru : ce fut également le dernier. Ce n'est que sept ans plus tard que paraîtra un autre magazine messianique édité par des croyants juifs en Yéchoua. Nous en parlerons dans le prochain numéro de Nouvelles d'Israël. ■